

# VÉCU ET OBSERVATION DU PSYCHOLOGUE SUR LE TERRAIN D'UNE RECHERCHE ÉPIDÉMIOLOGIQUE

*Houria GHERBI\**

## **Résumé**

L'auteur expose dans cet article sa propre expérience sur le terrain dans une zone longuement exposée à une violence extrême et une autre relativement moins exposée à cette violence.

D'abord il commence par ses propres anticipations concernant le travail dans ces régions ensuite, il procède à la présentation de son propre vécu ainsi que les réactions des personnes interviewées tout en soulignant les difficultés rencontrées.

En conclusion l'auteur suggère quelques recommandations tirées des résultats de plus de 6 mois de travail sur le terrain qui pourraient servir de guide pour des recherches futures.

**Mots clés :** Psychologue-enquêteur, Supervision, Traumatisme, Syndrome post-traumatique.

---

\* SARP

Dans cet article l'auteur tente de rendre compte de son vécu au cours du déroulement d'une enquête épidémiologique sur la santé mentale dans une région ayant vécu une situation de violence extrême.

Toute enquête exige la maîtrise d'un outil d'investigation, ici une série de questionnaires (voir article portant sur la méthodologie), cependant dans le contexte qui est le nôtre se posait la question de savoir s'il fallait former l'enquêteur uniquement aux aspects techniques du questionnaire ou s'il fallait prendre en compte le fait que la population ciblée a été longuement exposée aux événements traumatiques ?

L'option retenue par l'équipe de recherche de la SARP a été de choisir des psychologues et de les former sur le plan technique (acquisition des outils d'investigations).

L'incursion dans un terrain touché par la violence terroriste a d'emblée suscité de grandes appréhensions chez les psychologues enquêteurs :

- La personne ciblée résidant dans une zone fortement marquée par le terrorisme pouvait elle-même être terroriste ou un repent et représenter dès lors un danger pour l'enquêteur.
- L'enquêteur pouvait se sentir tout à fait impuissant face à la détresse des personnes traumatisées.
- L'enquêteur pouvait aussi ressentir un sentiment de culpabilité dans la mesure où il avait l'impression d'exploiter des victimes de traumatismes dans le cadre de la recherche alors que celles-ci attendaient plutôt des aides concrètes.

Dans une première étape les enquêtés étaient convoqués pour se présenter au centre culturel pour ce qui est de Sidi Moussa et dans les écoles primaires pour ce qui est de Dély Ibrahim.

Cependant face à la grande défection des personnes convoquées pour l'enquête, les psychologues – enquêteurs ont dû sortir de leur bureau et se rendre dans les foyers des personnes retenues dans le cadre de l'enquête.

La recherche de la population ciblée s'est heurtée à une série d'obstacles :

- Il était souvent difficile voire impossible de retrouver les personnes ciblées du fait du changement d'adresse.
- Il était également difficile de retrouver les femmes mariées car elles étaient inscrites dans les listes électorales sous leur nom de jeune fille.
- Dans tous les cas la non actualisation des listes électorales a posé de sérieux problèmes aux enquêteurs.

Lorsque finalement on arrivait à localiser l'enquêté il fallait encore le convaincre d'accepter de passer le questionnaire – là – aussi, les résistances et les incompréhensions étaient multiples :

- La méfiance et partant le refus de répondre aux sollicitations provenant d'une personne étrangère.
- Les enquêteurs ont été perçus par certains comme des employés de l'APC pouvant fournir de l'aide matérielle et résoudre les problèmes de logement.
- La confusion entre psychiatre – psychologue a conduit certains enquêtés à refuser de collaborer en déclarant : « je ne suis pas fou ».

La passation du questionnaire a souvent suscité fatigue et lassitude du fait de la lourdeur du questionnaire, certains enquêtés ont manifesté de l'inquiétude par rapport aux informations personnelles qu'ils ont eu à dévoiler devant un étranger. D'autres se sont mis à pleurer lorsque les questions évoquaient la perte d'êtres chers.

Par ailleurs la majorité des enquêtés particulièrement ceux résidant à Sidi Moussa se plaignaient de problèmes socio-économiques. Ainsi, les préoccupations matérielles envahissaient le discours des enquêtés. Les enquêteurs n'ont pas été indifférents aux préoccupations des sujets ils ont orienté les personnes souffrantes vers les structures adéquates et en cas de nécessité vers une prise en charge psychologique au centre d'aide psychologique de Dély Ibrahim (SARP-CPPP).

Nous avons constaté qu'un traumatisme vécu et raconté par un enquêté a souvent une forte résonance chez celui qui écoute : nous étions souvent figé, sidéré, ce qui nous a fait penser dans notre cas également au syndrome post-traumatique chez le psychologue enquêteur qui se manifeste notamment par les symptômes suivants :

- Cauchemars répétitifs
- Tristesse inexplicable
- Fatigabilité apparente
- Angoisse et culpabilité dues au sentiment que nous avons exploité des victimes en vue de recueillir des données pour la recherche .
- Pleurs fréquents
- Phobies : comportement d'évitement de tout ce qui évoque la violence.

## SUPERVISION

La supervision a été un espace d'encadrement et d'orientation pour le déroulement de l'enquête mais aussi de soutien et d'expression pour l'enquêteur. Cet espace nous a permis de mieux comprendre l'interaction enquêteur – enquêté.

Grâce aux séances de supervision une élaboration et des possibilités de faire face aux symptômes post – traumatiques se sont mises en place. C'est ce qui a permis aux enquêteurs de poursuivre le travail sur le terrain.

Après plus de 6 mois de travail sur le terrain nous sommes à même de formuler les observations suivantes :

- Le travail sur le terrain permet au psychologue-enquêteur d'approfondir ses connaissances en matière de traumatisme psychique.
- L'outil utilisé, questionnaire fermé exigeant des réponses par oui ou par non n'est pas tout à fait approprié dans le cadre d'une étude sur le traumatisme, puisque il ne prévoit pas de place pour la relation alors que la personne traumatisée a souvent besoin d'être contenue et de trouver un support.
- L'enquêteur face au traumatisme de l'autre a besoin d'être contenu, d'où la nécessité d'une supervision individuelle ou collective.